

tère de supériorité, hiérarchique ou morale, ce qui est à gauche occupe une position inférieure.

L'irréalisme de l'image est frappante : la taille des personnages définit leur importance relative, et non leur âge : une main plus grande que la normale souligne l'importance ou la vigueur du geste.

La position de face est signe de majesté (elle est réservée à Dieu, aux Saints, à la Vierge), celle de 3/4 dénote une condition moindre, celle de profil manifeste une véritable infériorité, sociale ou morale. Les lèvres épaisses, la bouche ouverte, les bras croisés, le déséquilibre du personnage marquent méchanceté, mensonge ou contradiction, duplicité ou désordre intérieur.

Les gestes de la main, la position des pieds, les vêtements ou les objets, tout revêt une signification, obéit à des règles précises, définies et commentées par François Garnier à l'aide de multiples exemples tirés pour l'essentiel des miniatures de manuscrits projetées en diapositives.

Quelle est l'origine de ce langage ? Comment s'est-il constitué, comment s'est-il transmis ? De si importantes et difficiles questions ne pourraient être résolues que par une équipe de spécialistes, une fois les éléments de ce code solidement établis et prouvés.

L'intérêt passionné du public trouva à s'exprimer par les nombreuses questions posées à l'orateur, notamment par MM. Carolus-Barré, Bonnet-Laborderie, Fruit, Boulet, le Père Verbrugge.

Une grande partie du public se rendit après la séance, close vers 17 heures, à la Bibliothèque Saint-Corneille, où les attendaient les officiels pour l'inauguration de l'exposition prêtée par le G. E. M. O. B. (Groupe d'Etudes des monuments et des œuvres d'art du Beauvaisis) sur "Le XIII<sup>e</sup> siècle, un miroir des images, au temps de Philippe de Beauanoir" présentée à Beauvais lors du Colloque sur le célèbre juriste au printemps dernier.

Les découvertes de M Garnier sont accessibles dans un ouvrage publié en 1982 au Léopard d'Or, "Le langage de l'image au Moyen-Age". L'auteur annonce la parution prochaine dans un livre au format de poche d'un dictionnaire des images au Moyen-Age.

Cf. François GARNIER, *Le langage de l'image au Moyen-Age. Signification et symbolique*, Paris, 1982 ; et *Thesaurus iconographique, système descriptif des représentations*, Paris, 1983.

Le mercredi 19 octobre à 18 heures s'est tenue une manifestation exceptionnelle, organisée conjointement par la Bibliothèque municipale et la Société Historique, la conférence de Yvan Cloulas, conservateur en chef aux Archives Nationales, sur *la civilisation franco-italienne de la Renaissance et la vie quotidienne dans les châteaux de la Loire*.

Un important public a honoré de sa présence cette séance.

Ce type de conférence donnée par un historien connu contribue à rehausser le prestige de notre Société tout en lui attirant un public plus étendu. L'expérience, concluante, devra être renouvelée.

M. Jean DESMAREST

*Les statues du parc du château de Compiègne.*

A 15 heures, le Président Callais ouvre la séance avec le triste devoir d'an-

noncer et de déplorer le décès de M. Pierre Deharveng, le 2<sup>e</sup> vice-Président de notre Société, survenu à Dijon le 16 octobre précédent. Après avoir retracé sa vie et sa carrière, M. Callais souligne l'attachement du disparu à la Société Historique et l'intérêt de ses communications, notamment celle présentée lors du Colloque Jeanne d'Arc.

Puis M. Desmarest, architecte honoraire du château de Compiègne, et à ce titre particulièrement compétent, dresse l'inventaire et fait l'historique des statues du parc du Château de Compiègne.

La création du parc sous Louis XV n'avait entraîné aucune réalisation d'œuvres sculpturales, sinon quelques socles ponctuant la balustrade bordant la terrasse tournée vers la forêt.

Aussi ne peut-on trouver trace avant la Révolution de la moindre sculpture dans le parc.

La première description de statues nous est fournie par un opuscule de Fleschelle, aide-concierge du château, paru à Compiègne en 1829. Il énumère les statues de la terrasse de la façade principale et du petit parc jusqu'à la grille. La plupart ont disparu. Seules subsistent encore trois ou quatre sculptures, *L'amour captivant la Force* située dans une niche sous le berceau ; peut-être une femme drapée, *Le Philoctète de l'Île de Lemnos*, de Dupaty, et le *Philoctète en proie à ses douleurs* dû à Espercieux.

Vatout, premier bibliothécaire de Louis-Philippe, nous donne dans son livre sur le château paru en 1847 une seconde description des statues du parc. Certaines ont disparu ou sont inconnues ; outre celles citées plus haut, ne subsistent donc de cette époque qu'une ou deux femmes voilées, le *Caïn* de Jouffroy, et le *Génie du Mal* de Droz, ainsi que les deux gaines égyptiennes sous le Réservoir.

La troisième description se trouve dans l'ouvrage de Pellassy de L'Ousle, bibliothécaire du Palais, édité en 1862.

Il signale de nombreuses statues toujours en place, mais aussi quelques-unes disparues. Le petit guide d'Ernest Chesneau *L'art dans les résidences impériales, Compiègne*, datant de 1863, reprend la liste de Pellassy en mêlant les moulages en plâtre contenus à l'intérieur du Palais aux œuvres extérieures en bronze ou en marbre.

Enfin la plus récente description est due à Ernest de Ganay, dans *Les Beaux jardins de France*, paru chez Plon en 1950. Nous y retrouvons le *Mucius Scaevola*, une *Cérès* et une *Flore*, ainsi que deux lions ; également le *Génie du Mal*, *Caïn*, *Eutrope*, *Ulysse et son chien*, la *Force asservie par l'Amour*. On trouve la *Léda*, sur un socle fait pour elle, probablement au temps du Surintendant des Beaux-Arts, Emilien de Nieuwerkerke, amant de la Princesse Mathilde, qui était d'ailleurs lui-même sculpteur. La Princesse Mathilde contribua sans doute au choix des diverses statues du Parc, toutes œuvres fort académiques provenant d'auteurs protégés de la Princesse, certains anciens Prix de Rome.

M. Desmarest fait alors défiler devant les yeux des spectateurs les photos et dessins qu'il a pu rassembler sur cette statuaire.

Philoctète, à qui Héraclès avait donné son arc et ses flèches, semble avoir bénéficié d'une cote de faveur à Compiègne, car outre les deux statues placées en bas de la rampe d'accès à la terrasse, on le retrouve encore en haut du quinconce sud, sous le mur de la terrasse de la Reine.

En haut de la rampe on voit Mucius Scaevola se brûlant le poing sur un réchaud (lequel a disparu), Ulysse revenant dans sa patrie. Plusieurs statues de femmes sont piquées sur la balustrade, debout ou assises, difficiles à identifier

exactement. Les deux beaux lions, de même que les sphynx en granit rose sont de très belles pièces. Les lions proviennent des Tuileries après l'incendie de 1871 et auraient une origine florentine.

Au bas du perron côté sud se trouve une statue qui sert souvent de sujet aux peintres : est-ce la *Vénus* ? Dans un bosquet du même côté, *Léda* est couchée mollement sur son cygne, olympien et amoureux.

A droite la gracieuse *Chloé* a sans doute été moulée directement sur le charmant modèle.

Le ministre de l'Éducation Nationale avait projeté de placer, à l'entrée de l'Avenue Royale deux groupes se faisant pendant : le *Bain de Diane* de Philippe Besnard fut exposé en maquette sur un socle de bois, mais le projet fut abandonné.

Pittoresques, quelques cartes postales, dessins ou aquarelles accroissent l'agrément de la projection : des vues du peintre et professeur de dessin Alexandre Dufloy devant son chevalet au pied d'une statue entouré de militaires facétieux ; l'atelier du peintre, fleuri et encombré, situé rue de la Madeleine ; un croquis de jeunesse du conférencier représentant le jeune Dous, fils du jardinier en chef du Parc.

Très intéressé par l'exposé le public pose quelques questions, et Madame Marot demande l'organisation d'une promenade commentée dans le parc pour voir les sculptures in situ.

Manuscrit déposé à la Bibliothèque municipale sous la cote V.d.C. 299 (29).

3 décembre

M. Jacques LAMIOT

*L'Agence des Bâtiments de France dans l'Oise ; la restauration des monuments historiques et le traitement de leurs abords.*

M. Jacques Lamiot, Architecte des Bâtiments de France, reprend une ancienne tradition, interrompue par la disparition de M. Michel Legendre, en venant entretenir la Société Historique des travaux de l'Agence des Bâtiments de l'Oise pour l'entretien et la restauration des monuments du département.

M. Lamiot retrace l'histoire du Service des Monuments Historiques dont le premier embryon est créé en 1830 sur un rapport de Guizot, ministre de l'Intérieur, avec Ludovic Vitet comme premier Inspecteur général, auquel succède en 1834 Prosper Mérimée.

La commission des Monuments Historiques créée en 1837 déploie une grande activité et charge en 1840 Viollet-Le-Duc de restaurer l'église de Vézelay.

La première loi sur la protection des Monuments Historiques date de mars 1887, dont le texte définitif est promulgué le 31 décembre 1913.

Le corps des Architectes en chef des Monuments Historiques est créé en avril 1907 et mars 1913.

Le 2 mai 1930 une loi intervient en vue de protéger les monuments naturels et les sites.

En 1945 le corps des Architectes du Bâtiments de France est créé, fonctionnaires de l'Etat représentant directement le ministre auprès des instances départementales.